

Chez quelques malades, nous avons noté dans l'expectoration la présence du pneumocoque, mais non d'une façon particulièrement prédominante.

Des inoculations intrapéritonéales au cobaye de $1\text{ cm}^3 \frac{1}{2}$ ou 2 cm^3 de sang prélevé aseptiquement à la veine du pli du coude chez des malades en plein accès fébrile, ont donné à l'animal des élévations de température qui ont persisté pendant plusieurs jours. L'élévation thermique a débuté chez le cobaye dans les vingt-quatre ou quarante-huit heures qui ont suivi l'inoculation et a persisté matin et soir, variant de huit à dix jours. Les élévations thermiques constatées sont de 2 à 3° ainsi qu'en font foi les courbes que nous avons enregistrées.

L'examen du sang sur lames et l'ensemencement du sang des animaux inoculés n'ont permis de constater la présence d'aucun germe.

D'autre part, si l'on prélève du sang par ponction du cœur chez un cobaye fébrile à la suite d'inoculation, et qu'on en injecte 2 cm^3 à un cobaye neuf, on voit se produire chez ce dernier, dans les vingt-quatre heures qui suivent l'injection, une ascension thermique qui persiste pendant plusieurs jours.

En somme la grippe bénigne ne nous avait pas permis de mettre en évidence le bacille de Pfeiffer, ni même les germes qui sont les agents habituels des affections des voies respiratoires.

*
* *

Grippe avec complications graves.—Par contre chez un certain nombre de malades atteints de grippe avec complications pulmonaires, broncho-pulmonaires ou pleurétiques graves, nous avons

1. Voir : *Bulletin de l'Académie de Médecine*, 10 septembre 1917, communication faite par l'un de nous.